LE GERME

Au départ cette histoire commence comme un conte que l'on raconte aux enfants. C'est bientôt Noël et j'en ai assez de rouler tout seul dans mon coin, je suis donc à la recherche d'un club. Je découvre le site du CCC (Cyclo club de Croissy) et à sa lecture, je vois bien que c'est un club important. Tiens il parle du Paris Brest Paris, j'en ai entendu parler quand j'étais petit et des récits me reviennent de la nuit des temps.

Hasard du calendrier une réunion de présentation du PBP est annoncée fin décembre, j'y serai donc. Là, discours, remises de médailles et présentation de l'épreuve ou j'apprends que pour participer il y a les brevets des années précédentes, l'exposition et la renommée mondiale, le grand nombre de candidats pour un nombre limité de places : je viens de réaliser que ce n'est pas pour moi. Mais voilà le breton est têtu, et l'idée de ne pas laisser passer une si belle occasion, bien présente.

SANS LE CCC POINT DE SALUT

19 janvier 2019 : signature de la licence au CCC et premières sorties. Je découvre le cyclotourisme, ses règles, l'esprit du club et la volonté d'accueillir les nouveaux, je suis au bon endroit. Lors des sorties, on parle souvent longue distance, et déjà brevets.

AU PRINTEMPS LES BREVETS EN FLEURS

Désormais je ne quitte plus le compteur des inscriptions, dont le nombre fond comme la neige de printemps, il faut se rendre à l'évidence, il n'y aura pas de place pour moi, alors j'envisage une solution de substitution : candidat libre. En attendant ... il faut passer les brevets.

UN MIRACLE EST ARRIVE

Et c'est au lendemain du brevet de 600 KM que le miracle se produit. Face au nombre important de désistements de dernière minute, l'organisation du PBP décide d'ouvrir 1500 places. Alors finalement j'en serai, sourire en coin je me félicite d'y avoir toujours cru.

ALIGATO

Première victoire, je suis sur la ligne de départ, pour un rendez-vous avec l'Histoire.

Le départ prend un peu de retard alors maintenant on tamponne et on s'en va, et c'est ainsi, que un par un, nous franchissons le portique de départ, cette fois c'est vraiment parti. Je remonte des groupes d'indiens, suivi par un japonais qui ponctue chaque encouragement d'un sonore « aligato ». Au premier rond point, je freine fort devant les hésitations d'une voiture, pour le coup l'euphorie du départ retombe un peu, et je perds « mon » japonais.

SERPENTIN ROUGE

C'est joli, cette procession de feux rouges dans les collines du Perche, mais déjà la fraîcheur gagne il faut s'équiper pour la nuit. A Mortagne-au-Perche, repas copieux et c'est reparti.

PREMIER CONTROLE TOUT LE MONDE DESCEND

5H30. VILLAINES LA JUHEL, du monde et des visages rougis par le froid, un café/viennoiseries quelques échanges avec un belge, mais ne pas trop s'attarder, ce n'est que le début. Au petit jour, le vent s'est invité et freinera notre progression toute la journée. L'enjeu : trouver un groupe pour s'abriter, pas évident, finalement un grec bien costaud, élevé aux feuilles de vigne fera l'affaire jusqu'à Fougères. Je retrouve le belge qui m'explique avoir trouvé un bon groupe, ce vent m'a entamé mais la restauration et le moment de repos ont un effet réparateur évident.

LE DANGER RODE

Nous croisons fréquemment des ambulances, à la traversée d'un village, j'entends un bruit de chute d'objets, juste derrière moi, c'est mon suivant qui n'a pas vu l'ilot central, il se relèvera. Mais à Tinténiac, c'est le médecin qui interdira à l'un de nous de repartir.

DU DELIRE DANS LE STADE

Nous entrons dans le vif du sujet, parcours vallonnés, pentes raides ; la Bretagne profonde. Mais à Loudéac, une grosse surprise nous attend ; une foule chaleureuse, nous accueille en une haie d'honneur compacte, on en oublierait la fatigue.

O VENT SUSPEND TON VOL

Usant ce vent de face, maintenant la question du repos se pose vraiment : Carhaix ? Trop loin, ce sera à Saint Nicolas du Pélem. Repas, douche et dodo. Mais la perspective d'une bonne récupération, va se transformer en cauchemar. Trop d'aller et venues, trop de bruits, je quitte un gymnase plein, les lits de camp parfaitement alignés avec des corps tous enveloppés d'un drap blanc, glacial. A l'accueil, d'autres attendent, debout, résignés.

LE TOIT DU PBP

2H30. Je récupère un vélo mouillé, la selle couverte de rosée, le redémarrage est délicat, j'ai froid. Nous formons un petit groupe, dans la nuit nos lumières blanches dansent devant nous, comme des feux follets, le silence est de mise et mes jambières glissent, mais la promesse d'une belle journée ensoleillée m'aide à patienter. Huelgoat, 3°, devant nous l'ascension du Roc'h Trévézel, ça va me réchauffer.

QUAI DES BRUMES

Longue et interminable descente sur Sizun dans la brume et arrivée congelé au pont Albert Loupe l'ancien, la terre promise. 9H30 repas à Kérichen et retour. Avant Sizun je me change complètement et adopte une tenue d'été pour la 2^e ascension du Mont Ventoux du coin.

LA TOSCANE

Beau temps sur les petites montagnes des cotes d'Armor, la moisson est faite ça rappelle l'Italie, « on dirait le sud », prochain repos Loudéac. Moins de monde qu'à l'aller, repas, douche et dodo, à nouveau du bruit au dortoir, je dors tout habillé, 2H du matin je repars, à quoi bon s'attarder.

KRAMPOUZ A QUEDILLAC

J'arrive au buffet, sans un mot je montre du doigt les crêpes, la dame qui croit reconnaître un étranger, me demande d'une voix très forte « CHAUDE OU FROIDE ? » (Parfois les gens qui parlent une autre langue s'imaginent qu'en parlant fort ils se feront comprendre) dans un éclat de rire je lui réponds que je ne suis pas sourd « ah ! Vous êtes français », je crois qu'on est tous un peu fatigué.

MARACANA

A Fougères je retrouve un coureur de Drancy, croisé à l'aller, nous avons sympathisé car il a roulé au BRM de Noisiel, avec des gars de Croissy. A Villaines-la-Juhel, il fait chaud, le public est au rendez-vous, la grosse ambiance, le speaker annonce déjà 2400 passages mais aussi beaucoup d'abandons. Apparition des premiers coureurs penchés, belle fin d'après-midi et belle route pour monter sur Mortagne.

LA MISERE

Dernier repas pour attaquer le final, demain le déshonneur ou la gloire. Rattrapé par les motards de l'ANEC qui m'indique que mon feu arrière ne marche pas « dans ce cas restez dans un groupe ». Plus loin sur le bas-côté un vélo est couché les phares allumés, son pilote est pris de vomissements.

Mes articulations souffrent, surtout les tendons et les genoux. J'intègre un groupe où les Italiens mènent bon train, ne pas lâcher sinon je me retrouve seul au milieu de nulle part, je serre les dents (c'est une formule) la bouche grande ouverte, finalement je renonce à les suivre à l'entrée de Dreux.

TOUT A UNE FIN

Il faut en finir, à Dreux, au contrôle je change de groupe : des canadiens, cette fois. Ça va moins vite, mais c'est plus dangereux. Chacun cherche l'abri de l'autre, on fait des écarts, la vue se brouille, avec un japonais et deux autres français on observe les comportements, l'idée fait son chemin de décrocher et d'assurer, ce serait trop bête de chuter.

Sur la grande place pavée de l'entrée de Rambouillet, mon feu arrière vole en éclat, puis le parc de la Bergerie, une dernière série de pavés, la lumière blafarde de la ligne d'arrivée que je viens de passer sans vraiment me rendre compte que c'est fini.

Au retour peu de commentaires, à mon épouse dans la voiture, avant de sombrer, juste deux mots « c'était dur ».

Ce PBP a répondu à toutes mes questions, sauf une : mais comment a fait Charles TERRONT en 1891 ?

Voilà c'était un peu long, mais PBP aussi c'est long, un grand merci au CCC (Club Cycliste de Croissy sur Seine), à tous ceux qui m'ont aidé par leurs conseils et leur soutien.

ERIC MORIN Allias N 245.